

Mélancolie, hystérie et manie : les deux premiers de ces trois termes ont été forgés au Ve siècle avant notre ère. Cette ancienneté fait qu'ils sont passés dans le langage commun pour évoquer bien plus des caractères ou des personnalités que des entités cliniques précises car leurs définitions ont sensiblement évolué au cours des siècles. Ils ont donc beaucoup servi et servent encore. Quant à la notion de « manie », son étymologie semble incertaine et son apparition plus récente. Cependant, de nombreux auteurs ont puisé leur inspiration dans ces trois vocables, leur donnant des significations différentes selon les époques.

La mélancolie, directement issue de l'humorisme hippocratique, postule que la prévalence de la bile noire, une des quatre humeurs, se traduit par un caractère sombre, taciturne, craintif et... inventif. Ce déséquilibre se retrouve le plus fréquemment chez les héros, les guerriers, les philosophes et les poètes. Le propre de la mélancolie est d'être stable comme Saturne dans le ciel, puisqu'il n'est de caractère qui ne soit relié à la course des planètes. Aristote, pour des siècles, a figé les liens entre, d'une part, le caractère mélancolique et, d'autre part, la génialité.

Cependant, alors que le sang, la bile jaune et la lymphe peuvent être identifiés et étudiés, il est impossible de voir s'effriter entre le pouce et l'index cette hypothétique substance qu'est la bile noire. Il s'agit, en quelque sorte, d'un pur esprit qui ne se manifeste que d'un point de vue symbolique. C'est bien pour cette raison qu'elle a été associée à la subjectivité de l'activité mentale et aux multiples formes de la souffrance psychique.

En même temps que l'Occident chrétien se couvrait de monastères, sous l'influence de saint Benoît, est apparu le terme « acédie », depuis disparu des dictionnaires d'usage, qui désignait cette torpeur, cette indolence spirituelle dans laquelle certains religieux pouvaient tomber.

D'une certaine façon, l'acédie – latine, c'est-à-dire bien chrétienne – venait en concurrence de la notion de mélancolie – grecque, donc bien profane. Cette dernière a connu un destin plus favorable que sa rivale, jusqu'à désigner pendant des siècles toute forme de bizarrerie dans les comportements. Le romantisme mit dans son actualité le *tedium vite* du philosophe stoïcien Sénèque, Charles Baudelaire tira son inspiration de son *spleen* pour commettre de magnifiques poèmes avant que notre moderne *dépression* n'envahisse les cabinets de consultation.

En ce qui concerne l'hystérie, la médecine de l'Égypte ancienne, relayée par Hippocrate et son école, considérait que la mobilité de l'utérus provoquait les manifestations d'une maladie *de facto* attribuée aux femmes. Voilà pour les causes. Restait à éclaircir deux points : comment remédier aux supposés déplacements de cet organe pour le moins chargé de symboles et quelles sont les manifestations de ce mal ?

À la première question, pour les Anciens, la réponse était simple et mécanique : il suffisait de remettre l'utérus à sa place en l'attirant par des parfums suaves ou en le repoussant par d'autres senteurs, cette fois-ci de nature fétide, placés dans l'entrejambe de la patiente. La seconde question a généré de multiples controverses. (...)

L'hystérie est (...) classée dans les spasmes par l'Anglais William Cullen (1710-1790) et Philippe Pinel lui redonnera son origine anatomique à la fin du XVIIIe siècle, en même temps qu'elle s'installe dans la catégorie des névroses. Nouveau changement de cap avec le psychiatre français Pierre Briquet (1796-1881) qui décrit en 1859 une névrose, atteignant aussi bien les hommes que les femmes, caractérisée par de nombreuses manifestations corporelles. (...)

Le célèbre neurologue Jean-Martin Charcot, qui a été nommé médecin-chef à la Salpêtrière en 1861, a cru possible et même souhaitable de retirer l'hystérie du cadre psychiatrique pour l'installer dans celui de la neurologie qu'il connaissait bien, espérant ainsi résoudre cette énigme clinique une fois pour toutes.

Par une exacte analogie avec les pertinentes descriptions qu'il avait faites de l'épilepsie et qui l'avaient rendu célèbre, Charcot imposa l'idée que l'hystérie était due à un traumatisme à la fois physique et psychologique. Cela explique que ses premiers hystériques étaient des hommes, notamment des charretiers parisiens victimes d'accidents de la circulation ou malheureux passagers de train à une époque où les accidents ferroviaires étaient encore fréquents. (...) Jusqu'à la Première Guerre mondiale, une part non négligeable des femmes qui souffraient de troubles psychiques étaient considérées comme hystériques.

Ce rapide historique montre bien qu'il n'y a pas que l'utérus qui soit instable. Autrement dit, l'hystérie est un véritable Protée, c'est-à-dire comparable à cette divinité marine, appartenant à la mythologie grecque, capable sans cesse de se métamorphoser. Ces multiples aspects expliquent en bonne partie l'usage immodéré de ce terme au cours des siècles.

Qu'en subsiste-t-il ? Quelques clichés : une femme sexualisée, séductrice, théâtrale, instable émotionnellement et qui présente des symptômes physiques variés et volontiers spectaculaires, c'est-à-dire des *conversions*.

Enfin, *last but not least*, en ce qui concerne le passage en revue des multiples rebondissements qui caractérisent le devenir de l'hystérie, les rédacteurs de la troisième édition du DSM¹, parue en 1980, ont tout simplement abandonné cette notion pour la remplacer par celle de « névrose de conversion » (ou névrose hystérique type conversion) de même que la « personnalité hystérique » devenait une « personnalité histrionique ».

Cette entité clinique a donc officiellement disparu, elle n'est plus répertoriée, à jamais perdue dans le puits sans fond des troubles mentaux rendus obsolètes par l'évolution des mentalités, ainsi que l'irruption d'un ensemble de contraintes périphériques à la psychiatrie elle-même, à savoir (...) des enjeux moins culturels qu'économiques.

Le terme « manie » serait apparu au XVI^e siècle pour désigner tous les égarements de l'esprit avant de prendre, comme je l'ai déjà mentionné, deux orientations plus spécifiques : d'une part, l'emprise exercée par une habitude invétérée, d'où nous sont restées plusieurs expressions populaires, et, d'autre part, sur un plan plus médical, une extrême agitation renforcée par des pensées délirantes.

(...) En fait, par la suite, les deux termes « manie » et « mélancolie » seront désormais associés dans ce qu'on a appelé la « psychose maniaco-dépressive ». Celle-ci correspond à un trouble profond de l'humeur où à des phases d'agitation extrême succèdent des épisodes de dépression grave. Cette entité décrit donc la forme la plus dramatique des « troubles bipolaires », une notion générique apparue récemment.

C'est donc à partir de ce trépied conceptuel – mélancolie, hystérie, manie – que la nosographie psychiatrique s'est enrichie avant de connaître de multiples rebondissements.

Jacques-Antoine MALAREWICZ, *La folie dans tous ses états*, 2022.

I. Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 102 mots en 100 mots $\pm$ 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.

II. **Dissertation** : Jacques-Antoine Malarewicz met en cause les diagnostics anciens autour de l'hystérie : « Cette entité clinique a donc officiellement disparu, elle n'est plus répertoriée, à jamais perdue dans le puits sans fond des troubles mentaux rendus obsolètes par l'évolution des mentalités, ainsi que l'irruption d'un ensemble de contraintes périphériques à la psychiatrie elle-même, à savoir (...) des enjeux moins culturels qu'économiques. » À la lecture de Georges Canguilhem, pensez-vous de façon générale que la pathologie, et en particulier la pathologie mentale, est une vue de l'esprit ?

¹ Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux